



**HAL**  
open science

# Cohérence et complexité : structures et via expositionis dans la grammaire philosophique de Jean-Marie Zemb

Françoise Daviet-Taylor

► **To cite this version:**

Françoise Daviet-Taylor. Cohérence et complexité : structures et via expositionis dans la grammaire philosophique de Jean-Marie Zemb. Déconstruction – Reconstruction. Autour de la pensée de Jean-Marie Zemb, Lambert&Lucas, pp.267-281, 2011, 978-2-35935-024-1. hal-02048885

**HAL Id: hal-02048885**

**<https://hal.science/hal-02048885>**

Submitted on 16 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Françoise Daviet-Taylor

**Cohérence et complexité : structures et *via expositionis*  
dans la nouvelle grammaire philosophique  
de Jean-Marie Zemb**

*La forme suit la nécessité de ce que  
nous voulons dire.*  
Mark Rothko

*Je n'ai rien négligé.*  
Nicolas Poussin

*Verb für die Struktur: "lichtet"*  
Peter Handke

*Antworten ohne Fragen sind der Tod des Geistes.*  
Jean-Marie Zemb

I– QUESTION DE FORME

1.– *La forme suit la nécessité de ce que nous voulons dire*, a écrit le peintre Mark Rothko (2007 : 198). *Die Form ist die Möglichkeit der Struktur*, a écrit le philosophe Ludwig Wittgenstein (1973 : 2.033). Ces assertions entrent à part égale en résonance avec l'œuvre zembienne : elle touche au problème de la forme, centrale pour tout créateur – mot que l'on ne peut pas éviter quand on analyse l'approche linguistique de Jean-Marie Zemb. Si nous restons en compagnie du philosophe autrichien, et que nous entendons un autre de ses axiomes qui ont la forme de l'aphorisme : 2.17 *Was das Bild mit der Wirklichkeit gemein haben muss, um sie auf seine Art und Weise – richtig oder falsch – abbilden zu können, ist seine Form der Abbildung*, nous sommes devant la question de la forme de la représentation de la réalité. Or, cette question est également un nœud de la pensée complexe de

J.-M. Zemb. Les réseaux sur lesquels son œuvre grammaticale est construite nous sont bien sûr donnés, dans ses écrits, aussi bien dans sa palette terminologique que par la liste des « figurants » qui s'entretiennent dans ses deux derniers livres, *Kognitive Klärungen* (1994) et *Non et non ou non ?* (2007). Il serait d'ailleurs intéressant de travailler systématiquement les points de rapprochement, les connexions, les tangentes de cette pensée grammaticale avec celle d'autres penseurs, médiévaux (Guillaume d'Ockham, Duns Scot) et contemporains. Elisabeth Leiss en a éclairé la dimension aristotélicienne<sup>1</sup>.

Qu'en est-il de la « forme » par laquelle J.-M. Zemb transmet « ce qu'il voulait dire » ? Nous avons l'intention de prendre la question d'en-haut, depuis le Tout ou l'entier en quelque sorte, puisque c'est à ce niveau – celui du projet – que la question porte, et non pas sur tel point particulier qui demande une autre réponse<sup>2</sup>.

Quel a été son projet ? Comment a-t-il conçu et exécuté pratiquement cette « exposition » de ses recherches et de ses résultats ? Son objet d'étude a été essentiellement le sens et l'équivalence du sens dans le tout de la langue, comme dans le passage de l'un à l'autre de ces deux particuliers que sont le français et l'allemand. La *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch* répond à ce souci : « la présente grammaire [est] dominée par le souci de l'élaboration analytique de l'équivalence, de sa nature, de ses formes, de ses degrés et de ses conditions, le *tertium comparationis* demeurant le sens » (VG1 : 23). Et le sens est inscrit dans l'entier de la langue : « Die Sprache insgesamt trägt den Sinn » (*ibid* : 8). Ce postulat de départ porte son œuvre. Convaincu que la complexité de la question du sens et de l'équivalence du sens ne peut être traitée ni décrite dans le format standard d'une grammaire traditionnelle, il cherche dès le début de ses écrits des formes nouvelles et adéquates.

J.-M. Zemb n'a cependant pas voulu proposer « de système [...], tout [son] effort consistant à ne pas laisser voiler la réalité par quelques préjugés hérités augmentés de quelques imaginaires inédits » (VG2 : 43). Sa tâche

---

<sup>1</sup> « Aristotelische Linguistik: Der Neubeginn einer Philosophischen Grammatik durch Jean-Marie Zemb », *Sprachwissenschaft*, 23, 2, 1998, p. 141-165. Sa traduction en français par F. Daviet-Taylor, « Une linguistique de type aristotélicien : Jean-Marie Zemb et le renouveau d'une Grammaire Philosophique », est accessible sur le site interlingua <http://www.interlingua.fr/forum-des-chercheurs/bienvenue-aux-collegues-linguistes/>.

<sup>2</sup> Nous avons donné ce type de réponse pour la question des formes périphrastiques du double parfait (Daviet-Taylor 1996).

est celle de reconnaître et de montrer « ce qui est » dans sa cohérence, avec toute la force de conviction et de démonstration dont il est capable. Sa Grammaire doit être à la hauteur et des enjeux et de la Tradition. Y foisonneront ainsi des architectures complexes de micro-systèmes articulés dans des macro-systèmes, rendus visibles grâce à des dessins, à des graphes, à des schémas. Le lecteur trouvera les « fiches techniques » de telle construction (depuis les groupes nominaux jusqu'aux phrases complexes), et le fonctionnement technique de schémas de pensée, par exemple syllogistiques. De même trouvera-t-il des développements denses sur l'architecture du Sens, sur ce que sont les quanta de sens ou les archilexèmes, et comment ils participent à la construction du sens dans la proposition. Tous les résultats de ces analyses sont archivés dans des théorèmes, des listes, des graphes, des figures, des tableaux, comme ceux de ses réflexions le sont dans des axiomes.

Or il lui faut de l'espace, et « [son] daimon proteste contre les cercles sans espaces, fussent-ils d'Archimède » (VG2 : 143)<sup>3</sup>. C'est que, malgré la beauté technique de ces cercles d'Archimède (comme celle de l'*arbelos*), ils sont coincés dans un espace fixe, et ne peuvent satisfaire la soif d'espace de la pensée du géomètre philosophe ni du grammairien logicien qu'est J.-M. Zemb. C'est en partie contre les contraintes pratiques liées à l'édition (format, nombres de pages, coût) que s'adresse cette protestation. Or, de cette contingence matérielle, il a tiré le meilleur parti, en jouant sur diverses techniques, d'inversion, de symétrie, grâce auxquelles du « négatif » s'inverse en du « positif ». Jean-Marie Zemb a connu les tourments du choix de mise en forme, comme le consigne « die Qual der Wahl », entre ces « deux méthodes qui se proposent à l'enseignement supérieur : la *via inventionis* et la *via expositionis*, qui ne sont pas à proprement parler des méthodes de pensée, mais des méthodes d'expression » (VG1 : 17).

2.– *Je n'ai rien négligé*, a déclaré Nicolas Poussin (Rosenberg & Temperini 1994). Jean-Marie Zemb aurait pu répondre tout aussi absolument. Au nom de Poussin est lié celui de la peinture ; au nom de Jean-Marie Zemb ceux de la Grammaire et de la Pensée, mais c'est une semblable obligation qui

---

<sup>3</sup> Ces figures présentent de nombreuses propriétés, celles des tangentes, du cercle, du rectangle, etc.

s'est imposée aux deux hommes : celle de peindre la réalité pour l'un, de décrire la langue pour l'autre, et les deux s'y sont engagés avec la même passion. Jean-Marie Zemb a voulu quant à lui proposer un « inventaire objectif » des grandes erreurs de l'analyse grammaticale, faire un « état des lieux » de cette science et l'assortir de ses propres thèses, qui assurent les rectifications nécessaires, appuyées sur des analyses et des développements. Rappelons qu'il n'est pas ici de notre propos de recenser tous les acquis théoriques de l'œuvre, mais d'en proposer des pistes de fréquentation, les parcours étant soit difficiles soit périlleux, jamais faciles.

La tâche fixée n'est rien moins que restaurer « l'Ordre des pensées » envers et contre tout<sup>4</sup>. Et que pour y faire face (en faisant front à l'adversaire), il fallait être plusieurs : Jean-Marie Zemb était tout à la fois philosophe, grammairien, logicien, philologue, et quand il le fallait, géologue, naturaliste, physicien... L'avant-propos de *Non et non ou non ?* éclaire cette question des « personnes plurielles » composant l'« auteur pluriel » répondant au nom de Jean-Marie Zemb : « Qui est quoi ? ». Cette puissance créatrice en a d'ailleurs rebuté ou fasciné plus d'un<sup>5</sup>. Pour passer la porte et entrer dans l'espace pluri-dimensionnel et pluri-historique (diachronie et diatopie) de sa pensée aux fulgurances logiques autant que conceptuelles, il faut observer la règle qu'il s'est fixé à lui-même : *Hab muth deines Verstandes zu bedienen* ; il faut savoir observer une instruction, celle de fréquenter souvent le texte, afin de découvrir plus de clarté et d'avancer un peu plus loin. L'assiduité est recommandée par le vieil adage scolastique : *repetitio mater studiorum*.

Ces enjeux intellectuels et scientifiques sont chez J.-M. Zemb doublés d'une nécessité, celle de la conscience morale. Laissons parler son

---

<sup>4</sup> Pour sa passion pour la chose militaire et les enjeux de la Défense, cf. « Réponse de Jean-Marie Zemb », in *Remise de l'épée d'académicien à Jean-Marie Zemb, Académie des Sciences morales et politiques, vendredi 12 janvier 2001, Collège de France, Amphithéâtre Marguerite de Navarre, Saint-Just-La-Pendue, Imprimerie Chirat, 2001, p. 43-57*. C'est une dague (et non une épée) que Jean-Marie Zemb a souhaité recevoir, préférant, au sens figuré de l'épée d'académicien « le sens propre, soit une épée de fantassin, robuste et maniable, surtout en défense », restant par ce choix même fidèle à ses « aïeux des rives du Lac des Quatre-Cantons, des paysans libres de l'Entlebuch qui n'avaient pas d'épée dans leur blason ». C'est alors un dernier sens du mot « épée » qui pointe : après le sens figuré de l'épée (épée d'académicien), le sens propre de la dague (épée de fantassin), voici le sens symbolique de sa dague : « Et c'est de cela que je voudrais vous entretenir : dans quel sens une lame pourvue d'une poignée complète – fusée et garde – peut-elle symboliser un demi-siècle de réflexion et de travail philosophique semé de bagarres ? ».

<sup>5</sup> L'indifférence n'était possible ni devant l'œuvre ni devant le professeur. Cf. F. Daviet-Taylor, « Lectio », in *Remise de l'épée d'académicien à Jean-Marie Zemb, op. cit.*, p. 31.

*alter ego*, alsacien lui aussi, à savoir Bientassé le philosophe, et qui n'est autre que l'anagramme de Sebastian Brandt – lequel nous confie que

ses interrogations sont toutes surgies [...] de la conscience aux deux sens du mot de l'enseignant qui ne veut pas et ne peut pas enseigner comme sûres des doctrines qui lui paraissent d'abord douteuses et ensuite carrément fausses. (2007 :143)

Il faut rectifier les erreurs déposées dans les fausses grammaires, dues dans le cas des grammaires allemandes de l'allemand à leur fidélité au modèle français prôné par Rivarol. Lorvair est la figure inversée (et donc positive !) de ce Rivarol contre l'influence duquel J.-M. Zemb, reprenant les critiques de Klopstock, n'aura cessé de batailler. Et il faut aussi clarifier.

3.– *Verb für die Struktur: "lichtet"*. En effet, ce que Peter Handke recherche ici dans ses *Carnets* (2000 : 240), c'est bien le verbe (un verbe ?) qui convienne au substantif, au nom « Struktur », et sa « réponse », *lichtet*, aurait pu trouver place « en terre zembienne », pour illustrer une convenance, celle d'un rhème sur un thème. Une affinité de pensée se rencontre à nouveau ici, puisque pour l'un comme pour l'autre, il y a recherche de « ce qui convient à », dans la Réalité. Et le thème de la « structure » est commun. J.-M. Zemb aurait sans doute fait sienne cette déclaration de Handke, formulant sa reconnaissance envers la Grammaire, envers celle qui est fidèle à la réalité, au Vrai : *Mein Realismus ist der der Grammatik – der wahrheitsgetreuen Grammatik* (*ibid.* : 451). Pour l'un comme pour l'autre, il y va de la structure de la langue et de la structure du Sens.

## 2. COHÉRENCE ENTRE LA FORME ET LE FOND

La langue est à la fois l'outil (le moyen) et le matériau (le champ d'étude) de l'homme qui pense et parle. Pour relever le défi des enjeux qu'il s'est fixés, J.-M. Zemb a mobilisé les ressources de l'intelligible et du sensible à sa disposition, de même que compétences et savoirs d'amis proches. Ainsi

entrent « en personne<sup>6</sup> » afin de participer aux conversations et aux débats de *Non et non ou non ?* Bientassé le philosophe, Lorvair le grammairien ainsi que Dubrain le logicien, triade rejointe par deux figures amies, Recosiu (*alias* Eugenio Coseriu) et Moser (*alias* H. W. Eroms). Cette suite de dix entretiens est le point d'orgue « personnel » de l'œuvre de J.-M. Zemb (v. Daviet-Taylor 2008 : 431-434 et 2007 : 339-341). Le critère de "véridicité" défendu par Dubrain – le critère *sine qua non* (2007 : 17) – porte en effet tout le livre : suivant la méthode socratique de la pédagogie de la conversation (arguments, objections, réflexion, jugement), les amis rassemblés rectifient *tout* ce qui mérite de l'être en matière de grammaire, ainsi par exemple la fausse interprétation dyadique de la proposition, ou encore l'analyse insuffisante de la négation (et ils en éclaireront les 3 types : la Récusation, la Privation et la « Négation proprement dite », la « Négation propositionnelle »). Ils n'omettent rien dans ce recensement des erreurs, et n'oublient pas d'« élargir l'horizon de la grammaire », c'est-à-dire d'investir de leurs questionnements ce champ « laissé en jachère » depuis les Anciens, à savoir l'espace intermédiaire entre le lexique, les textes et leurs propositions. « L'horizon de la grammaire peut ainsi être élargi à celui du Texte. » (*ibid.* : 268).

1.– *Antworten ohne Fragen sind der Tod des Geistes* (VG2 : 870).

J.-M. Zemb ne veut pas isoler les réponses des questions puisque les réponses n'ont de sens que par rapport aux questions. Ces considérations sur l'importance de la question dans la structure même de ses recherches, exprimées d'abord dans les deux volumes de la *Vergleichende Grammatik*, annoncent *Kognitive Klärungen* et *Non et non ou non ?* (v. aussi VG2 : 870).

Dans *Kognitive Klärungen*, les conversations nocturnes (*Nachtgespräche* est le sous-titre du livre) avaient pris place entre Klopstock et son adversaire Rivarol, mais aussi entre des représentants des lettres autrichiennes (Stifter), de la philosophie allemande (Hegel), assistés dans leur recherche du Vrai par Virgule, Parenthèse, ou encore Copula et

---

<sup>6</sup> Emmanuel Housset (*La vocation de la personne. L'histoire du concept de personne de sa naissance augustiniennne à sa redécouverte phénoménologique*, PUF, Épiméthée, 2007) rappelle l'histoire de ce concept de « en personne ». Cf. Daviet-Taylor, F., « La personne, le nom, l'identité : concepts, questions et illustration dans *Austerlitz* de W. G. Sebald », F. Daviet-Taylor, L. Gourmelen (dir.), *La personne et son nom*, Presses Universitaires d'Angers, 2008, p. 11-28.

Grammatik. Thema ferme la liste des figurants dont les débats sont enregistrés et restitués « sous toutes réserves par Jean-Marie Zemb », artifice littéraire bien connu et typique de l'auteur. « Titre » aurait d'ailleurs pu figurer dans cette liste de « personnages », venant à la suite de Thema, avec ses variations, Sous-titre, Tête de chapitre ou encore Notice, car J.-M. Zemb travaille beaucoup sur les « doubles visions » et les « allers et retours » entre texte, titre, et sous-titre. Du titre et du sous-titre, Jean-Marie Zemb dit qu'ils « correspondent moins à de nouveaux contenus qu'à un nouveau pas de la pensée » (VG1 : 24). Si les titres des deux derniers livres-entretiens, *Kognitive Klärungen* et *Non et non ou non ?*, parlent *d'eux-mêmes*, ouvrant un « espace » d'interrogation (dès le titre pour le second) pour débattre, penser, et raisonner sur deux questions fondamentales (la proposition et la négation), remarquons que la prise de parole dans ce dernier est plus directement « personnelle ». Le moteur du discours du linguiste est toujours la question.

## 2.– Une bonne cartographie de la grammaire et de bons « itinéraires »

Jean-Marie Zemb aime dresser de bonnes cartes de terrain, indiquant les passages difficiles, les courbes de niveaux, les faux raccourcis, les chemins sans issue. Il nous propose dès 1972, dans *Métagrammaire*, un *Itinéraire* avec 65 étapes-relais qui tient lieu de Table des matières. (Une Table des matières offre un parcours « fermé » entre des certitudes, tandis que l'itinéraire est ouvert au doute et à la découverte.) Par « itinéraire », il faut entendre des parcours fléchés (avec étapes-chapitres), qui au fil du temps prendront la forme d'échanges au cours de conversations, pour lesquelles le cadre temporel (la saison, le lieu, le moment de la journée) et spatial (dans une maison ou dans les bois) importe. Dans *Kognitive Klärungen*, la Nature est présente, puisque ce sont les quatre saisons qui accueillent, chacune à son tour, une conversation. Et dans *Non et non ou non ?*, c'est par exemple sur le chemin du village, où l'écureuil réapparaît, que la question de la présence et du rôle de la virgule dans le jugement complexe est abordée. L'écureuil et sa réapparition sont-ils la cause ou la raison du choix de ce thème de la conversation qui s'engage ? (2007 : 40.) Pour J.-M. Zemb, la pensée est en effet toujours en prise sur une situation concrète et est celle de quelqu'un qui se trouve quelque part à un instant donné.

De même le lecteur-promeneur, arrivé à tel endroit, saura où

chercher et où ne pas se perdre ; ainsi lira-t-il par exemple à la première étape-halte de *Métagrammaire* : « La proposition principale est une fiction grammaticale » (1972 : 5). De bons « panneaux indicateurs » que sont les bonnes questions assureront les bons parcours :

C'est une robuste confiance dans l'entendement et dans la raison qui m'enjoint de dresser des questions pour servir de panneaux indicateurs. Saisir le monde par l'intellect et l'esprit – ce qui est la tâche de la Sémantique – est la fonction de l'être humain<sup>7</sup>. (*VG2* : 870).

Ce souci d'un itinéraire qui convienne avec le plus de justesse aux démarches de la pensée vive qui cherche à réfléchir sur les phénomènes de la langue, a conduit J.-M. Zemb à présenter son œuvre grammaticale d'une façon « inhabituelle », ce qu'il admet volontiers d'entrée de jeu, dès le premier volume de la *Vergleichende Grammatik* (1978), en en justifiant le bienfondé : sa façon de présenter sa grammaire est due non seulement aux buts (scientifiques et intellectuels) qu'il s'est fixés, mais aussi aux contraintes et au projet éditorial d'un livre bilingue qui ne serait pas une (simple) traduction (*VG1* : 24). Comment gérer le « double » d'une page de son livre-grammaire (page de gauche-page de droite), sans que l'une des pages soit la « simple » traduction de son vis-à-vis ? Ces lignes introductives éclairent la méthode suivie par J.-M. Zemb :

Le bilinguisme des introductions, des analyses et des commentaires excluait bien entendu la simple traduction d'une langue à l'autre (les lecteurs connaissant chacune d'elles) et il serait absurde, dès lors que dès le départ la place est comptée de doubler des centaines de pages du simple point de vue de la forme, sans enrichir le contenu. (*Ibid.*)

Refusant cette contrainte de type « deux fois le même contenu », J.-M. Zemb multiplie les angles d'approche : un « contenu » – qui est jusque-là exposé depuis une (seule) perspective, par la force des choses (la tradition du livre), celles de la linéarité des lignes sur des pages – va être présenté sous *plusieurs* angles, de *multiples* façons. En jouant sur le *nombre* de facettes, J.-M. Zemb non seulement rend visible la complexité

---

<sup>7</sup> „Das gesunde Vertrauen in Verstand und auf Vernunft, welches mir gebietet Fragezeichen als Wegweiser aufzustellen die geistige Erfassung der Welt, die Semantik, ist die Funktion eines Lebewesens“.

des points grammaticaux, mais permet d'en éclairer la cohérence interne. Dans le deuxième volume de la *Vergleichende Grammatik*, il revient sur ce parti pris de présentation :

La cohérence insigne de la logique pèse sur le discours, car s'il faut bien 'voir en même temps' on ne saurait 'dire en même temps'. Ce qui vaut pour toute exposition d'ensemble [...] impose aussi sa loi à l'investigation dite interdisciplinaire [...]. Nous avons donc choisi de « raconter », en veillant à ce que les divers « récits » se tolèrent, s'épaulent, s'appellent. Au lieu de proposer des chapitres qui se suffiraient, mais qui ne supporteraient pas une seconde lecture, nous avons essayé de frayer un chemin qui permet d'avancer et de ne pas se perdre, dès la première lecture, mais qui ne révèle ses secrets qu'à celui qui le fréquente assez longtemps dans les deux sens. (*VG2* : 137)

Ainsi s'explique la mise en page de la *Vergleichende Grammatik* : à la place de la traduction s'impose le point de vue du réversible, de l'équipollence.

Aucune des deux versions ne peut se prévaloir de la primauté de l'original. Dans leur visée commune, les deux parties se complètent ; elles sont censées s'éclairer mutuellement ; nous croyons pouvoir affirmer qu'elles ne se contredisent jamais. (*VG1* : 13)

Par « réversibilité », J.-M. Zemb entend une

exposition valable dans un sens ou dans un autre, bilingue, dont la visée commune est de travailler au même but : corriger les erreurs, montrer et affirmer ce qui est vrai. Tandis que la page de droite éclaire la visée, celle de gauche éclaire le « comment ». Laquelle fut écrite d'abord ? Tantôt la gauche, tantôt la droite. (*Ibid.*)

Comment augmenter sur une seule page le nombre de facettes ? En téléprojetant la vision grâce à des « lunettes » pareilles à un télémètre binoculaire (Binokulare Entfernungsmesser<sup>8</sup>) ; ainsi le contenu visé par une page se trouve-t-il être connecté à d'autres contenus traités ailleurs sur d'autres pages, à distance (*VG1* : 24). Ce que l'informatique réalise

---

<sup>8</sup> Un télémètre optique est un instrument de mesure des distances qui calcule la distance d'un objet visé par un système de concordance visuelle à double image donnée par des objectifs dont la grandeur de la base en donnera la précision.

aujourd'hui sous forme de « liens hypertextes » est déjà réalisé il y a trente-deux ans par Jean-Marie Zemb par cette technique de distance focale et de renvois. Ce qui est sur une seule page, vu depuis un seul point de vue, peut être enrichi par un ajout de perspectives – un *Perspektivenzusatz* à côté d'un *Bedeutungszusatz* (« ajout de signification ») et d'un *Bezeichnungszusatz* (« ajout de désignation »).

L'auteur est un cartographe qui a en tête tous les parcours de sa grammaire. J.-M. Zemb obéit à l'idée de symétrie qu'il a établie d'emblée, à une exception près : il s'agit des pages impaires 887-935 (du volume 2), où c'est la notion de « mutation » qui l'exige. Elle a imposé cette transgression à la règle de symétrie – faits de langue allemands analysés sur les pages impaires / faits de langue français sur les pages paires – puisqu'elle y impose de rapprocher faits de langue allemands (il s'agit sur ces pages de « mutants allemands ») et faits de langues français (il s'agit des « mutants français » qu'offrent pour J.-M. Zemb les formes d'accord du participe passé du parfait français de base « avoir »). Le micro-système français de l'accord du participe avec *avoir* (tantôt adjectif et tantôt participe) est en effet en étroit rapport au micro-système des mutants allemands « même s'il n'apparaît peut-être pas immédiatement » (*VG2* : 887). Ce rapprochement exige qu'il faille passer outre au principe de symétrie établi comme règle et qui vaut pour les 16 livres de la *Vergleichende Grammatik*.

### 3. LES QUESTIONS DE FOND

1.– Délimiter, nommer, et analyser les éléments du point de vue de la structure

La pensée grammaticale de Jean-Marie Zemb est conduite par le souci de correctement délimiter, de proprement « nommer » et d'analyser « comme il convient » (les unités correctement délimitées). Mû par ce triple souci, qu'il partage avec Eugenio Coseriu (v. Daviet-Taylor 2008-2 : 31-36), J.-M. Zemb parvient à éclairer les zones d'ombre de la grammaire, telles que la délimitation de la proposition, telle que l'incidence de la Négation (et aussi de son type et de sa portée) ; telle que l'analyse de groupes verbaux complexes du type *gern Wein getrunken haben werden* (*VG1* : 481) ou encore de syntagmes nominaux tels que cet « exemple exemplaire » : *der Tag, an dem der Regen Segen brachte* « Le jour où la pluie apporta sa bénédiction ». Pour cet exemple, Zemb propose un schéma « complexe »

(*ibid.* : 595). Des graphes arborescents « plus simples » rendent compte de l'architecture d'autres exemples : *alle diese im letzten Jahr gerauchten dunklen krummen Hunde des Präsidenten* « tous ces espèces d'obscurs salauds du Président grillés l'année dernière » ou *die Dänen, denen es nicht gut geht* « les Danois qui n'ont pas la vie facile ». Pour ces exemples, un « tronc » représente la base nominale ; un segment de droite en équerre vient perpendiculairement greffer sur ce tronc un déterminant par une hypotaxe ; et un segment oblique appuyé de biais au sommet du tronc (la base nominale) vient apporter la désignation dont ce tronc a besoin par une prostaxe<sup>9</sup> (*ibid.*). Est aussi rendu clair le rôle de la virgule dans des séries adjectivales, de type parataxique comme dans ce syntagme *die große, kräftige, adelige Ottavina* et *ein schmutziger heller Anzug* (*ibid.* : 563). Chacun des adjectifs portant directement, au même titre, sur le nom, une seule incidence hypotaxique est signalée par un seul segment perpendiculaire qui vient greffer sur la base le bouquet paritaire d'adjectifs, regroupés parataxiquement ; ou dans des séries hypotaxiques où les adjectifs viennent chacun pour soi et à son tour déterminer la base : *schmutziger<sup>2</sup> heller<sup>1</sup> Anzug*, = A<sup>2</sup> (A<sup>1</sup> N).

C'est la même « économie hypotaxique » qui gère les rhèmes complexes tel que *gern Wein getrunken haben werden* où le verbe « principal » *trinken* délimite deux versants, le versant gauche, *gern Wein trinken*, où la détermination est du type A (BC) : *gern (Wein trinken)* ; et le versant droit où règne le modèle (AB) C : *trinken / getrunken haben / (getrunken haben) werden*<sup>10</sup>. Il y a "croissance" du taxème verbal sur la droite comme il y a « croissance » du taxème nominal dans *Autoindustrie / Autoindustriekrise* (*ibid.* : 469). Et il y a « trajet », trajet « prospectif » dans *trinken werden* et « rétrospectif » dans *getrunken haben* (*ibid.* : 479).

---

<sup>9</sup> « On s'en tiendra pour les besoins de la cause à un graphe arborescent comprenant à partir d'un tronc des 'compléments' en équerre, en biais ou en courbe. » Cette courbe signale que le « complément » est de nature participiale (comme dans *selbstgebackene Torte*, ou bien dans *die unerwartete völlig aus dem Rahmen fallende Kasustheorie*) ou de type « subordonnée relative », comme : [dieser langen] *Beispielliste, in der verschiedene Kombinationen erwähnt worden sind* (VG 1, p. 597).

<sup>10</sup> J.-M. Zemb rappelle que les deux versants sont gérés l'un (le versant gauche) par le modèle de la valence (par quel élément le déterminé qu'est le verbe principal *peut-il être déterminé* : par *Wein* ? ou *Tee* ? ou *Milch* ? (*Wein trinken/ Tee trinken/ Milch trinken*). Tandis que le versant droit l'est par le modèle de la puissance : *que peut déterminer* *Wein trinken* : *haben* (on aura *Wein getrunken haben* ; *werden* : on aura *Wein trinken werden*. Cf. VG 2, p. 481, qui rappelle la règle de l'opération de détermination en allemand, qui veut que le déterminant précède le déterminé. Cf. F. Daviet-Taylor, « La syntaxe du temps chez Lucien Tesnière et ses prolongements chez Jean-Marie Zemb » pour l'analyse détaillée de ces structures hypotaxiques », (Daviet-Taylor 1996).

Quant au syntagme *alle diese im letzten Jahr gerauchten dunklen krummen Hunde des Präsidenten*, c'est une même relation prostaxique qui porte aussi bien *alle* que *diese*, tandis qu'une relation hypotaxique porte chacun des éléments de la série adjectivale qui suit : *im letzten Jahr gerauchten / dunklen / krummen (Hund)* suit le même schéma hypotaxique que *schmutziger<sup>2</sup> heller<sup>1</sup> Anzug* [soit A<sup>2</sup>(A<sup>1</sup> N)] ; la prostaxe est signalée par trois traits obliques pour montrer que dans la désignation de ces « Hunde » trois éléments sont engagés : *alle + diese + des Präsidenten*. Ce qui demande à être analysé de l'intérieur, comme plus haut la relative déterminative *an dem der Regen Segen brachte*, l'est grâce à une analyse logique de sa triade thématique, phématique et rhématique. Il suffit ainsi de s'assurer des questions de délimitation (des éléments), de portée (d'une relation), d'incidence, et de niveau.

Pour la Négation, cette recherche de la « portée » a permis de distinguer trois types de négation : (1) la négation privative, partielle, ne porte que sur un élément dans une proposition, elle est intra-propositionnelle ; (2) la négation propositionnelle, dite négation globale, attribuée « négativement » un rhème sur un thème donné, son incidence est aussi intra-propositionnelle. (3) Seule la Récusation, la négation qui dit « Tout faux ! » est quant à elle une relation supra-propositionnelle, puisqu'elle porte sur le tout de la proposition<sup>11</sup>.

À cette question de la portée des négations, et en particulier pour le cas de la Négation propositionnelle, est liée celle du phénomène de l'assertion. S'il faut savoir sur quoi porte une négation, il faut de même savoir *quand* la négation se produit. Elle intervient quand il y a assertion :

Alors que le vrai et le faux ne se disent ni d'une classe ni d'un discours, ils se disent [...] partout où il y a assertion, donc des propositions de première instance. (VG2 : 143).

Pour mettre de l'ordre dans ce phénomène de l'assertion, il faut donc bien délimiter les propositions :

Dans *wir blieben zu Hause, weil es regnete* on n'a qu'une seule proposition, p, car *weil es regnete* n'est pas p2, mais q, terme non propositionnel de p.

---

<sup>11</sup> À la Récusation, *Non et non ou non ?* rend hommage comme à celui qui l'a « complètement analysée », Gaston Bachelard.

Dans *wir blieben zu Hause, denn es regnete zu heftig*, on se trouve devant un complexe hiérarchisé d'assertions : p1 *wir blieben zu Hause* et p2 *es regnete zu heftig* sont assertées (et partant, vraies ou fausses), et le rapport entre les deux est également asserté : c'est bien *denn* et non simplement *und* ou *oder*. (*ibid.* : 141)

## 2.– Les parcours de pensée dans le réseau des catégories et du sens

L'idée de parcours et d'itinéraire chère à J.-M. Zemb a été illustrée sur certains de ces « objets » que sont les propositions, et les éléments qui les constituent. Considérons plus particulièrement ici la pensée pensante qui construit les éléments de sens qui lui sont indispensables : les concepts. C'est un parcours qui a lieu cette fois sur des faces de pyramide. Nous connaissons déjà les faces des polyèdres qui changent de couleurs selon leur statut casuel dans la proposition et qui pivotent virtuellement dans le film *Thème, Rhème, Phème*. Dans le cas de la construction de concepts complexes, tel que « homme vivant doué de parole », voici les données du parcours, tel que rectifié par J.-M. Zemb : le concept « homme » se trouve sur la même face de la pyramide des concepts que celui de « vivant » ; mais il s'agit de chercher sur une autre de ses faces une différence spécifique. Ainsi, si « vivant », plus abstrait, est installé plus haut que « homme » sur la même face, le prédicament « doué de parole », appartient quant à lui à une autre face : il faut contourner la première face de la pyramide (*ibid.* : 227).

Le grammairien-logicien revisite aussi la formulation du jugement afin d'en « nettoyer » les « lieux communs » (*ibid.* : 55). C'est ainsi qu'en cinq pages regroupées sous l'en-tête évocateur « Confusion des traces de diverses métaphores spatiales », l'une des questions fondamentales de la grammaire, le « sujet », est retenu comme l'un des six « lieux de synthèse<sup>12</sup> » offerts dans le volume 2 (*ibid.* : 47). (Le volume 1 en avait traité « les aspects lexématiques, morphématiques et taxématiques » et le lecteur est invité à en « rassembler à sa guise les fleurs en bouquet ».)

La synthèse dense veut être une synthèse du parcours prédicatif, ramassant tout en les distinguant le parcours logique (tel thème dans son rapport à tel rhème), le parcours grammatical (tel sujet dans son rapport à tel verbe), et en intégrant la dimension de l'« informatif » et du sémantique dans la formulation du jugement. C'est l'occasion de reprendre la question

---

<sup>12</sup> Pour les cinq autres lieux de synthèse : le temps, la quantité, le noyau de la verbalité, la relation phématique et la négation, v. *ibid.* : 49, 51, 53, 55, 57.

des catégories. Nous voici reconduits à revisiter les faces de la pyramide des prédicaments, ces pyramides dont les faces exposent chacune une catégorie (lieu, quantité, etc.) (*ibid.* : 227-229). Nous nous rappelons que la différence (spécifique) « doué de parole » n'appartient pas à la même face que le genre (« vivant ») et l'espèce (« homme »). Le terme de *sublocation* renvoie à cet emplacement de l'espèce sous le genre dans la pyramide des termes et des notions<sup>13</sup> (*ibid.* : 53). J.-M. Zemb rectifie le schéma ternaire *genre, différence, espèce* (*ibid.* : 227), en éclairant la confusion des grammaires entre les termes de « sublocation » et de « subordination ». Il y a bien *sublocation* de *Mensch* par rapport à *Lebewesen*, qui relève de la même catégorie et sont donc localisés sur la même face de la pyramide (*ibid.* : 55). Mais *vernünftig* a beau être subordonné à *Lebewesen* dans le groupe hypotaxique *vernünftiges Lebewesen* (AN), il est localisé sur une autre face, relève d'une autre catégorie, ressortit à un autre prédicament (*ibid.*). Le lecteur peinera plus pour le parcours des syllogismes, latin et grec, même si l'analogie avec les anciennes lignes du PLM (Paris-Lyon-Marseille) (*ibid.* : 201-203-205) lui propose un départ bien tentant.

Venons-en à présent au domaine de la sémantique, qui connaît des phénomènes semblables à ceux convoqués ci-dessus, ceux d'équivalences par exemple. Le phénomène du sens et son analyse ont été au centre de la grammaire de J.-M. Zemb, et c'est en traduisant que le bilingue qu'il était a découvert et étudié le phénomène d'équivalence entre deux contenus de sens, jugés depuis l'aulne du *tertium comparationis*. Est apparu que les sémantèmes se distribuent dans quatre classes – représentées chacune par un côté du « carré du sens », la classe des lexèmes, celle des morphèmes, des taxèmes, ainsi que des prosodèmes, et que chacune participe de façon équivalente à ce sens ; les sémantèmes sont donc équivalents et convertibles entre eux, ce dont atteste l'expression discontinue des taxis ou des morphis, qui manifeste la complexité des sèmes (*ibid.* : 945).

Cette même complexité des sèmes conduit J.-M. Zemb à postuler des « quanta » de sens pour les sèmes – le terme "quanta" convient mieux que celui d'« atomes » :

Les quantas correspondent à ce que l'on peut analyser, [à ce] qui peut se dire et

---

<sup>13</sup> « Dire que *commode* se situe 'sous' *meuble*, ou *onagre* 'sous' *équidé*, ou *raisonnable* 'sous' *vivant*, c'est reprendre la métaphore spatiale de l'organisation pyramidale des notions. »

se taire, se dire de multiple manière et même de manière discontinue. [...] Leur théorie ne présuppose pas d'*options* réductrices ; elle n'en est pas moins fondée, là encore 'parallèlement', analytiquement et philosophiquement. (*Ibid.* : 959.)

C'est le fondement de sa grammaire quantique.

La construction du sens s'y trouve éclairée : descendu depuis le statut d'archilexème, tel lexème prendra telle forme aussi bien lexématique (nominale, adjectivale), que morphématique et que statutaire (élément de statut thématique, rhématique), pour entrer dans telle ou telle structure syntagmatique et s'intégrer dans une structure propositionnelle (le mode d'emploi de la construction syntaxique et prédicative nous a été donné, avec les relations prostaxique, hypotaxique, prédicative).

Dans ce réseau sémantique, la question de fond est celle-ci : les catégories (et les concepts dans une moindre mesure) sont-ils « innés », sont-ils « primitifs » ? J.-M. Zemb répond : « si les concepts 'innés' ne me séduisent pas, je ne dis pas que les catégories sont 'innées' » (*ibid.* : 957). Les catégories ne seraient selon lui pas des sèmes « primitifs » au sens de « constituants élémentaires du logos », mais plutôt des concepts premiers, très généraux, et elles seraient alors

l'un de ces ponts entre ce que la nature double du Logos a en elle-même et ce qu'elle rencontre au dehors. Seraient alors innées les fonctions et celles-ci déclencheraient et orienteraient la construction du langage. Je n'ai pas d'opinion sur la nature fonctionnelle des catégories, si ce n'est à l'horizon d'une conception pragmatique de la pensée et du langage (*ibid.*).

Voici quelques traits de la *via expositionis* au service d'un projet d'envergure épistémologique. J.-M. Zemb a cherché à fonder une « science du langage » qui accède au réel caché de la pensée sur la base de l'observation et de l'explication.

Françoise Daviet-Taylor  
Université d'Angers  
CIRPALL, EA 7457.

## Bibliographie

Daviet-Taylor F., 1996, « La syntaxe du temps chez Lucien Tesnière et ses prolongements chez Jean-Marie Zemb », G. Gréciano et H. Schumacher (dir.), *Lucien Tesnière. Syntaxe structurale et opérations mentales, Actes du colloque franco-allemand à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance*. Tübingen, Niemeyer, p. 161-168.

Daviet-Taylor F., 2001, « Lectio », *Remise de l'épée d'académicien à Jean-Marie Zemb, Académie des Sciences morales et politiques. Vendredi 12 janvier 2001, Collège de France, Amphithéâtre Marguerite de Navarre, Saint-Just-La-Pendue, Imprimerie Chirat*.

Daviet-Taylor F., 2007, « À propos de Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien de Jean-Marie Zemb », *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 25<sup>e</sup> année, n°3, p. 339-341.

Daviet-Taylor F., 2008a, « La personne, le nom, l'identité : concepts, questions et illustration dans *Austerlitz* de W. G. Sebald », F. Daviet-Taylor et L. Gourmelen (dir.), *La personne et son nom*, Presses Universitaires d'Angers, p. 11-28.

Daviet-Taylor F., 2008b, « Le legs de Jean-Marie Zemb », *Société de Linguistique de Paris*, Notes et discussions, fascicule 1, p. 431-434.

Daviet-Taylor F., 2008c, Compte rendu de la réédition en 2007 de *Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens*, revue et corrigée par Heinrich Weber, Tübingen, Narr, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, p. 31-36.

Daviet-Taylor F., « Une linguistique de type aristotélicien : Jean-Marie Zemb et le renouveau d'une Grammaire Philosophique », trad. de « Aristotelische Linguistik: Der Neubeginn einer Philosophischen Grammatik durch Jean-Marie Zemb » d'E. Leiss, et accessible sur le site

interlingua (<http://www.interlingua.fr/forum-des-chercheurs/bienvenue-aux-collegues-linguistes/>).

Handke P., 2000, *Am Felsfenster morgens (und andere Ortszeiten 1982-1987)*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag.

Housset E., 2007, *La vocation de la personne. L'histoire du concept de personne de sa naissance augustinienne à sa redécouverte phénoménologique*, Paris, PUF.

Leiss E., 1998, « Aristotelische Linguistik: Der Neubeginn einer Philosophischen Grammatik durch Jean-Marie Zemb », *Sprachwissenschaft*, 23, 2, S. 141-165.

Rosenberg P. et Temperini R., 1994, *Poussin « Je n'ai rien négligé »*, Paris, Gallimard et Réunion des musées nationaux.

Rothko M., 2007, *Écrits sur l'art, 1934-1969*, Paris, Flammarion.

Wittgenstein L., 1973, *Tractatus logico-philosophicus. Logisch-philosophische Abhandlung*. Frankfurt a. Main, Suhrkamp.

Zemb J.-M., 1972, *Métagrammaire. La proposition*, Paris, O.C.D.L.

Zemb J.-M., 1978, *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch 1. Comparaison de deux systèmes*, Mannheim, Wien u. Zürich, Bibliographisches Institut, Duden Verlag.

Zemb J.-M., 1984, *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch 2. L'économie de la langue et le jeu de la parole*, Mannheim, Wien u. Zürich, Bibliographisches Institut, Duden Verlag.

Zemb J.-M., 2001, « Réponse de Jean-Marie Zemb », *Remise de l'épée d'académicien à Jean-Marie Zemb, Académie des Sciences morales et politiques. Vendredi 12 janvier 2001, Collège de France, Amphithéâtre Marguerite de Navarre, Saint-Just-La-Pendue, Imprimerie Chirat*, p. 43-57.

Zemb J.-M., 1994, *Kognitive Klärungen. Gespräche über den deutschen Satz*, Hamburg, Rolf Fechner.

Zemb J.-M., 2007, *Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien*, Limoges, Lambert-Lucas.

Zemb, J.-M. : *Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.